

---

**ÉRIC MARTEL**

Université de Paris-Sud - Saclay  
RITM



# L'organisation État islamique, est-elle une structure mafieuse ?

*Si l'on s'intéresse de près aux logiques de fonctionnement de l'organisation État islamique, l'on y verra des points communs avec des structures de type mafieux, qu'il s'agisse de mafias italiennes, russes ou chinoises. Il n'est donc pas impossible qu'un ensemble de contraintes similaires tende à aboutir au même type d'organisations. Cet article<sup>1</sup> vise à comprendre l'apparition, le fonctionnement et l'évolution de l'organisation État islamique à travers une comparaison avec les mafias, des structures dont l'apparition remonte au 19<sup>e</sup> siècle.*

**D**aesh<sup>2</sup> est souvent considérée, à l'instar d'Al Qaeda, comme une organisation au service d'une idéologie usant de tous les moyens à sa disposition. Elle serait donc l'héritière des organisations terroristes apparues depuis la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, la mort d'Haji Bakr en 2014, ancien colonel des services secrets irakiens et la découverte de ses dossiers a mis à nu une structure d'abord préoccupée par des problématiques d'efficacité et d'organisation où la religion paraît revêtir une fonction secondaire, voire instrumentale (Reuter, 2015).

Si l'on s'intéresse de plus près à cette organisation, l'on y verra des points communs avec des organisations de type mafieux, qu'il s'agisse de structures italiennes (Cosa nostra, 'Ndrangheta, Camorra), russes (Bratva) ou chinoises (sociétés noires<sup>3</sup>). L'on percevra ainsi des similitudes organisationnelles : plutôt qu'une structure centralisée fondée sur une discipline idéologique forte, Daesh est composée de groupes agissant avec une certaine liberté (Luizard, 2015) qui n'est pas sans rappeler le fonctionnement souple du « système mafieux<sup>4</sup> » (Champeyrache, 2007 ; Falcone *et al.*, 2013 ; Lodato et Scarpinato, 2012). Il n'est donc pas impossible qu'un ensemble de contraintes similaires tendent à aboutir au même type d'organisations.

## I – POURQUOI S'INTÉRESSER À LA MAFIA ?

Peu abordée en gestion, l'étude de la mafia permet pourtant d'observer, avec un regard neuf, des problématiques qui sont déjà anciennes et qui sont inhérentes à toute organisation. Ainsi la question du nécessaire rééquilibrage entre une forme d'autorité centrale et une autonomie des groupes nous paraît intrinsèque à la constitution d'organisations mafieuses. À titre d'exemple, cela peut nous permettre de comprendre différemment le modèle de la franchise. En effet, contrairement à ce que certains journalistes semblent induire une organisation comme Al Qaeda, n'a pas transposé ce modèle de la « franchise » mais a bien inventé un nouveau schéma basé sur le concept multiséculaire « d'allégeance » qui nous rappelle, par certains points, le modèle médiéval de la vassalité. Par ailleurs, l'élaboration par ces organisations, d'une « mythologie » fondatrice reposant sur un souci de légitimation est encore un exemple d'apport qui devrait nous conduire à réfléchir différemment à la question des valeurs organisationnelles. Il semble, en effet, que l'ensemble de ces structures repose sur une grande créativité organisationnelle. Néanmoins, l'on ne peut être que surpris par leurs nombreuses ressemblances. Seul un niveau de contraintes extrême peut expliquer de telles similitudes pour

2. Cet acronyme de l'arabe *Dawla islâmiyya fî al-'Irâq wa ach-Châm* (État islamique en Irak et au Levant) est principalement « utilisé par les adversaires politiques affichés de l'État islamique » (Luizard, 2015, p. 8). Si ce dernier utilise le terme « État islamique » qui met l'accent sur son caractère étatique, nous avons choisi de privilégier l'appellation « organisation de l'État islamique », qui nous paraît plus neutre.

3. L'appellation société noire est la traduction du terme chinois usuel *Heishehui*. En Europe, l'on parle de Triades (*Sanhehui*), dénomination attribuée par les anglais et qui, à l'origine, ne concernait qu'une société secrète parmi d'autres (Faligot, 1996).

4. Les napolitains préfèrent d'ailleurs utiliser le terme '*O sistema* (le système) pour désigner la *Camorra* (Champeyrache, 2007 ; Saviano, 2007).

des organisations qui se sont créées et développées dans des contextes culturels aussi différents que la Chine nationaliste ou la Sicile du siècle dernier.

## II – QU'EST-CE QU'UNE ORGANISATION MAFIEUSE ?

Contrairement à une idée répandue, il ne s'agit pas d'une organisation dédiée en priorité au trafic de stupéfiants composée de truands aux pratiques folkloriques barbares, comme de nombreux films et romans le suggèrent (Champeyrache, 2007). La mafia est avant tout un regroupement assez souple de petites structures qui use de sa capacité d'intimidation comme le définit, d'ailleurs, le droit pénal italien dans son article 416 bis (Codice Penale, 2016)<sup>5</sup>. On peut séparer ce type d'organisation en deux niveaux : la haute mafia, ou mafia en gants blancs et la basse mafia ou mafia militaire. De ce système, le grand public ne connaît généralement que cette dernière avec ses tueurs. C'est à la mafia militaire qu'échoit l'exécution des basses œuvres comme les meurtres et donc, le maintien du système d'intimidation, rouage essentiel du système. Comme l'ont montré plusieurs chercheurs tels Lupo (1999) et Champeyrache (2004, 2007), ainsi que les juges Falcone, Borsellino (Falcone et al., 2013 ; Falcone et Padovani, 2012) et l'actuel procureur général de Palerme Scarpinato (Lodato et Scarpinato, 2012 ; Scarpinato et Rizzello, 2011), haute et basse mafia se complètent. La première assure une certaine impunité à la seconde en

ralentissant les enquêtes et en garantissant aux « soldats » de la mafia militaire des acquittements, des non-lieux ou des procès cassés pour vices de formes. Comme le montre De Saint Victor (2012), la basse mafia résulte d'ailleurs, d'un travail de rassemblement et de structuration de bandits siciliens par des aristocrates, de là son usage de rituels issus de la charbonnerie sicilienne. Le système mafieux se caractérise par une tension permanente entre ces deux « niveaux », haute mafia et mafia militaire qui s'achèvera en Sicile par la prise de pouvoir, temporaire, de cette dernière en 1982 (De Saint Victor, 2012). À cette première division se superpose une séparation entre mafia territoriale (*power syndicate*) et mafia entrepreneuriale (*enterprise syndicate*). La première puise ses ressources sur le contrôle territorial et donc le racket, la seconde sur le contrôle de filières entières, que ce soit le trafic de stupéfiants ou d'activités économiques revêtant un intérêt particulier (Lupo, 1999). La priorité est toujours donnée par la mafia au contrôle territorial qui permet le développement d'activités entrepreneuriales. Organisations territoriales, les mafias accordent un grand soin à s'assurer une couverture solide de leurs fiefs respectifs, à la fois par le racket et la fourniture de menus services à la population locale (Champeyrache, 2004, 2007). Cela explique en grande partie la fameuse loi sicilienne du silence, l'*omerta*. Au-delà de la peur, bien réelle, les habitants de ces espaces territoriaux sont souvent redevables à l'égard

5. Extrait de l'article 416 bis paragraphe 3 du code pénal italien : « Une association de type mafieux est une association dont les membres utilisent le pouvoir d'intimidation tiré des liens d'appartenance et l'atmosphère de coercition et de conspiration du silence (*omerta*) qui en résultent pour commettre des infractions, pour acquérir le contrôle direct ou indirect d'activités économiques, se procurer des permis ou des autorisations, obtenir des marchés publics de biens et services ou recueillir des bénéfices ou des avantages injustifiés pour eux-mêmes ou pour autrui... »

de membres de la mafia (Lupo, 1999). Cosa Nostra permet ainsi aux siciliens de récupérer des biens volés, d'obtenir rapidement des papiers d'identité, un emploi de fonctionnaire ou des gérer des différents d'ordre pécuniaire. Il faut d'ailleurs signaler que lorsque la mafia choisit d'infiltrer des entreprises légales, elle privilégie les secteurs à forte intensité en travail permettant « d'offrir » de nombreux emplois aux populations concernées (Champeyrache, 2007). Assurés d'un soutien des populations et d'une relative impunité judiciaire assurée par les membres de la haute mafia, les « hommes d'honneur »<sup>6</sup> peuvent ensuite mener des entreprises d'ampleur comme le trafic de stupéfiants qui mobilise des capitaux importants et qui suppose une prise de risque conséquente comme l'ont montré les nombreux conflits liés à cette activité.

### III – QUELQUES NOTIONS SUR LE FONCTIONNEMENT DES ORGANISATIONS MAFIEUSES

Qu'il s'agisse de Cosa Nostra, de la 'Ndrangheta, des sociétés noires chinoises ou des Bratva russes, l'organisation de ces structures est similaire (Champeyrache, 2007). Au bas de l'échelle, des groupes de sept à dix « soldats » sont dirigés par un *capodieci* (chef de dizaine). Ces derniers sont eux-mêmes sous les ordres d'un *capofamiglia* (chef de famille) ou *rappresentante* (représentant). Les *cosce* (familles) qui, dans le cas sicilien regroupe des individus n'ayant pas forcément de liens familiaux, sont l'unité de base de ce type

d'organisations. Elles sont en moyenne composées d'une quarantaine d'individus. Au dessus de ce niveau se situe des *capimandamento* (chef de district) élus par les *rappresentante* (Champeyrache, 2007). Le chef de district est un *primus inter pares*, son rapport avec les chefs de famille est plus proche d'un seigneur à l'égard de ses vassaux que d'un supérieur hiérarchique. Dès les années soixante apparaît la commission ou coupole qui supervise les relations entre groupes mafieux au niveau de la région. Son autorité est restée relativement limitée, sauf à l'époque de la toute puissance de Toto Riina dans les années quatre-vingt. Curieusement l'organisation État islamique a elle aussi adopté un mode de fonctionnement décentralisé : lorsqu'elle s'empare d'une ville, elle préfère confier la responsabilité des affaires aux autorités locales sous réserve qu'elles s'engagent à appliquer ses préceptes islamiques. Il semblerait également que les unités locales de cette organisation disposent d'une certaine marge de manœuvre (Luizard, 2015).

Autre caractère marquant de ces organisations le recours à une mythologie fondatrice relativement sophistiquée. C'est particulièrement vrai pour les triades chinoises censées être issues du monastère de Shaolin aux trente-six pièces, dans lequel les moines inventèrent le kung-fu. Détruit par un empereur mandchou, seuls cinq moines y survécurent et formèrent l'ancêtre des sociétés noires actuelles qui avaient pour but de protéger les pauvres de l'injustice impériale. Cette légende qui permet de masquer le vrai caractère des triades ne

6. Appellation trompeuse qui ne s'applique qu'à l'intérieur d'une *cosce* (famille) et ne concerne en aucune mesure le rapport que les mafieux entretiennent avec le reste de la société ou même les membres d'autres structures mafieuses (Champeyrache, 2007 ; De Saint Victor, 2012).

résiste évidemment pas à l'épreuve des faits. Les rites des triades sont également complexes, l'impétrant devant passer trente-six épreuves avant d'être admis dans l'organisation (Faligot, 1996). Dans le cas sicilien, la construction de cette mythologie et de ces rituels semble résulter de l'assemblage créatif de mythes et pratiques locales (Champeyrache, 2007). Les témoignages de repentis montrent que les mafieux accordent une grande importance à cette mythologie qui leur permet de masquer la vraie finalité de leurs actions (Falcone *et al.*, 2013 ; Falcone et Padovani, 2012 ; Lodato et Scarpinato, 2012). Ainsi, pour les mafieux, la guerre sanglante qui oppose deux branches de la famille Greco dans les années quarante, n'est pas lié à un différent bassement commercial, le contrôle de l'un des plus grands jardins d'agrumes de Sicile, mais constitue une lutte pour « l'honneur » d'avoir le droit de s'asseoir sur un banc devant l'église lors de la fête du village (Lupo, 1999). Il est possible que le recours de l'organisation État islamique à une mythologie islamiste résulte des mêmes contraintes. Les anciens militaires sunnites irakiens qui en forment la colonne vertébrale n'étaient pas forcément islamisés. Ils ont tous été affiliés au *Baas*, parti d'inspiration nationaliste et socialiste ayant plutôt eu un rapport ambigu à l'islam, au temps de Saddam Hussein. Il est difficile de savoir si cette adhésion était sincère ou opportuniste, à une époque où il était vain d'espérer faire carrière sans en être membre (Caillet, 2015).

#### IV – COMMENT SE MET EN PLACE UN PHÉNOMÈNE MAFIEUX ?

La mafia apparaît avec le capitalisme et souvent, la démocratie, lorsque certains

groupes sociaux appartenant aux anciennes élites décident de conserver leur pouvoir par tous les moyens à leur disposition tout en tirant profit d'opportunités nouvelles. Elle résulte donc d'une volonté de contrôle territorial, mais également d'une dynamique entrepreneuriale (Champeyrache, 2007 ; De Saint Victor, 2012). Si les mafias semblent profiter de l'avènement des démocraties, la Chine nationaliste constitue néanmoins une exception : les triades y ont prospéré depuis les années vingt, bien avant la démocratisation de Taiwan au début des années quatre-vingt-dix (Faligot, 1996).

En comparant l'avènement de la mafia sicilienne au 19<sup>e</sup> siècle à celui de la mafia russe dans les années quatre-vingt-dix, Champeyrache (2007) a montré qu'un phénomène de type mafieux peut se mettre en place dans des situations de transitions économiques et sociales particulières. Nous pouvons constater que c'est également le cas de l'Irak des années 2000 avec une variante significative : l'occupation américaine et la résistance violente qu'elle suscite. Dans les trois cas précédents l'on assiste à une mutation profonde du système légal et institutionnel. Les élites voient leur pouvoir directement menacé par ces transformations. Dans les cas sicilien et russe, elles réagissent en favorisant la mise en place d'organisations criminelles afin de garantir la permanence de leur pouvoir. Ainsi des barons violents vont s'associer à des bourgeois affairistes en recrutant des bandits siciliens pour contrer la mise en place d'un système libéral légaliste apporté par les autorités piémontaises lors de la réunification en 1860 (De Saint Victor, 2012). Les apparatchiks soviétiques de la Russie des années quatre-vingt-dix, voient, eux, leur pouvoir ébranlé par la mise en

place d'un système légal libéral qui favorise l'apparition de concurrents potentiels (Champeyrache, 2007). L'utilisation d'hommes de main, souvent issus des services secrets, vont les aider à faire main basse sur la plupart des actifs du pays tout en restant formellement dans un État de droit (De Saint Victor, 2012). Quand à l'Irak, la débaasification menée par les américains constitue une déclaration de guerre à l'égard des élites sunnites fortement imbriquées dans l'appareil d'État irakien. À partir de 2003, elles sont exclues du jour au lendemain de leur position dominante. Laissées sans ressource, leur réaction ne pouvait être qu'à la hauteur de l'agression qu'elles subissaient (Luizard, 2015). La menace étant d'une toute autre nature, elle ne purent réagir autrement qu'en favorisant l'émergence d'organisations terroristes de résistance. C'est ainsi qu'Haji Bakr, futur organisateur de Daech, ancien colonel des services secrets mis au chômage à la suite d'un décret dissolvant l'armée irakienne, s'est réorienté très rapidement vers la résistance armée (Caillet, 2015 ; Reuter, 2015). Mais ne nous trompons pas, pour ces élites sunnites irakiennes composées en majorité d'ex-militaires, l'efficacité prime (Luizard, 2015). Ces organisations terroristes ont davantage un caractère instrumental qu'idéologique. Si l'occupation américaine avait été plus « pragmatique » avec une phase de transition douce, sans débaasification, ne doutons pas qu'aurait alors émergé une mafia irakienne sunnite au détriment de la majorité chiïte. Très rapidement, les anciens gradés des services secrets irakiens, pas toujours islamisés, ont du percevoir le caractère porteur de la

connotation islamique et ont infiltré Al Qaeda en Irak. Comme l'ont montré les dossiers récupérés à la mort d'Haji Bakr en 2014, les ex-Mukhabarat irakiens<sup>7</sup> (services secrets) sont omniprésents au sein de l'organisation État islamique (Reuter, 2015). Ils ont par la suite repris le modèle du djihad qu'ils ont développé à une échelle nouvelle en faisant massivement appel à des volontaires étrangers (Luizard, 2015).

## V – CE QUE L'HISTOIRE DE LA MAFIA NOUS ENSEIGNE

L'histoire de la mafia sicilienne, une organisation désormais vieille de plus d'un siècle et demi est une source intéressante d'informations. Elle nous apprend d'abord que le versant militaire de ces organisations a sa propre logique qui échappe généralement à leurs instigateurs concepteurs. La résilience de ces organisations est particulièrement forte, mais pourtant, l'État est loin d'être démuni lorsqu'au lieu de privilégier une stricte réponse policière, il fait appel à l'étendue de ses moyens économiques. Intéressons nous donc à cinq leçons tirées de l'histoire de la mafia.

### 1. Grâce à la violence, ce qui n'était qu'un instrument finit toujours par prendre le pouvoir

L'exercice de la violence permet toujours à la mafia militaire d'acquérir son autonomie, voire une position hégémonique à l'égard de la « haute » mafia. C'est ainsi qu'en 1982, après la Seconde Guerre de la mafia en Sicile, qui a fait entre cinq cents et mille morts, que sa composante militaire prend

7. Ou plutôt le « General Directorate of Intelligence », soit en arabe Al-Mukhabarat Al-A'ma (Global Security, 2011).

le pouvoir : le chef des « corléonais » se retrouve en position de donner des directives à Salvo Lima, l'homme fort de la démocratie chrétienne en Sicile. Cette hégémonie sera de courte durée, dès 1993, le chef de la mafia militaire sicilienne sera arrêté, condamnant cette dernière à un rôle nettement plus discret (De Saint Victor, 2012 ; Lupo, 1999). C'est très probablement le cas de l'organisation État islamique qui semble s'être affranchi de ses instigateurs.

## **2. Une fois qu'elle a pris le pouvoir, la mafia militaire se laisse entraîner dans une spirale croissante de violence**

Porteurs d'une croyance immodérée dans la force de l'intimidation et donc de la violence, les mafias militaires se laissent facilement entraîner dans une escalade criminelle qu'elles ne sont plus en mesure de contrôler. Les années quatre-vingt, époque de la toute puissance des corléonais, ont été particulièrement violentes en Sicile. Cette criminalité explosive ne pouvait qu'entraîner une réaction radicale de l'État italien. Le maxi-procès de 1986-1987 où furent jugés 475 mafieux en fut la première manifestation concrète. En 1992, à la suite de la confirmation en cassation des sentences de ce procès, Toto Riina ordonnera l'assassinat des juges Falcone et Borsellino, suivis de plusieurs attentats dont celui de la galerie des offices à Florence (De Saint Victor, 2012 ; Lupo, 1999). Plutôt qu'obtenir un effet d'intimidation, ces actes contraindront le pouvoir italien à mettre en place des actions radicales qui déboucheront sur l'arrestation de ce chef mafieux. L'accélération d'une violence débridée de l'organisation État islamique est palpable

depuis 2015. Il semblerait que comme la mafia, cette dernière peut difficilement raisonner autrement qu'en termes d'intimidation par la terreur sans en comprendre l'effet contreproductif. Cette fuite en avant ne peut qu'entraîner une réaction des puissances locales et des grandes puissances et finira par entraîner la chute de Mossoul et Raqa, les deux capitales de fait du « Califat ».

## **3. Plus elle est violente, plus elle est fragile**

Le juge Falcone était formel : c'est lorsque la mafia est discrète qu'elle assure le mieux son emprise sur le territoire. Les meurtres ne font que révéler ses difficultés organisationnelles et une volonté d'affirmer une autorité qui lui paraît menacée (Falcone *et al.*, 2013 ; Falcone et Padovani, 2012 ; Lodato et Scarpinato, 2012). Les années quatre-vingt, marquées par le pouvoir autocratique de Toto Riina, une résistance sourde de ses membres à son autorité et l'action du maxi-procès furent particulièrement violentes. Cette brutalité atteignit son paroxysme au début des années quatre-vingt-dix lorsque l'État italien lui asséna des coups décisifs (De Saint Victor, 2012). Le renoncement au projet de conquête de Bagdad en 2014, afin de créer un état sunnite viable (Luizard, 2015), puis les difficultés militaires croissantes de l'organisation État islamique depuis 2015, vont de pair avec une violence accrue et une volonté de l'élargir au-delà de ses frontières.

## **4. Les têtes de l'hydre repoussent presque toujours**

Après chaque grand reflux de la mafia, l'État italien a cru en avoir fini. Ce fut d'abord

le cas avec le fascisme dans les années 1930, puis à la fin des années 1960, mais à chaque fois cette organisation fut en mesure de réapparaître au cours de la décennie suivante. Le dernier assaut fut le plus efficace : la confirmation des sentences du maxi-procès et l'arrestation de Toto Riina dans les années quatre-vingt-dix affaiblirent durablement la mafia sicilienne, ce qui permit l'émergence de la très dangereuse 'Ndrangheta calabraise (De Saint Victor, 2012). De par sa souplesse, le système mafieux possède une extraordinaire capacité de résilience. C'est également le cas de l'organisation État islamique qui a connu des hauts et des bas depuis sa création en 2006. La formation des « conseils de réveil », des milices sunnites armées par les américains, alliée à une présence militaire renforcée de ces derniers a failli lui porter un coup fatal lors du *Surge*<sup>8</sup> (Luizard, 2015 ; Taillat, 2011). Néanmoins, Daech a tiré des enseignements de cette expérience, puisqu'elle s'est résolue depuis à confier aux autorités locales la gestion courante des villes dont elle s'emparait (Luizard, 2015). À l'instar de la mafia, l'organisation État islamique sait faire preuve d'une inventivité certaine dans l'usage de la violence et à la différence d'Al Qaeda sait subordonner religion et idéologie à ses intérêts stratégiques.

### 5. La réponse n'est pas seulement policière

Le grand ennemi de la mafia est bien l'État italien lorsqu'il est mesuré d'utiliser une puissance économique couplée à une force

policière. L'une des clés du succès des mafias réside dans leur capacité à fournir des « situations » aux jeunes italiens issus de milieux défavorisés. Comme le montre De Saint Victor (2012), les années 1960 furent une période difficile pour le recrutement de mafieux, les siciliens préféraient alors largement les nombreux emplois de fonctionnaires proposés dans ces années fastes placées sous le signe du rattrapage économique des régions méridionales. Cela n'a pas toujours été la panacée : le développement du port de containers de Gioia Tauro a ainsi largement bénéficié à la 'Ndrangheta qui a largement infiltré les entreprises qui s'y sont installées (Champeyrache, 2007). Daesh et la mafia s'adressent à un même public, des « riens mélangés à rien » selon l'expression sicilienne, des individus qui ne sont « personne » selon Bernard Bajolet et Patrick Calvar, respectivement directeurs de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) et de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), lors de leur audition en février dernier devant la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat (Suc, 2016, Sénat, 2016).

Néanmoins le rapport à leurs futures recrues est totalement opposé. La mafia les choisit avec le plus grand soin. Elle leur offre une « situation » et une certaine sécurité financière en échange d'une insécurité physique pour le restant de leurs jours. La mafia prend également grand soin à économiser ses « soldats », cela d'autant plus qu'ils ont démontré leur efficacité meurtrière. À l'inverse, l'organisation État islamique brasse très large et offre un « statut »

8. Expression désignant l'offensive américaine de 2007-2009 en Irak.



de djihadiste en échange d'une fin quasi certaine. Le cas d'Abdelhamid Abaaoud, l'organisateur des attentats sanglants du 13 Novembre 2015, est à cet égard révélateur : il a été tué quelques jours après, Daesh n'ayant pas envisagé son exfiltration.

## CONCLUSION

Plus que juger du caractère religieux, voire idéologique de l'organisation État islamique, dont les crimes font l'actualité depuis 2015, cet article a cherché à mettre en relief les points communs entre ces

différentes structures. Il semblerait que des situations et contraintes similaires semblent amener à un même type de réponses. Néanmoins, il faut signaler que si, à l'inverse d'Al Qaeda, l'idéologie semble secondaire pour Daesh, cette dernière est confrontée à des enjeux organisationnels d'une toute autre nature. En même temps, sa finalité est autre. À l'instar des mafias, son objet premier est de défendre le sort d'une ancienne classe dirigeante qui, dans le cas irakien, peut s'assimiler à l'élite d'un groupe ethnique et religieux : les sunnites irakiens.

## BIBLIOGRAPHIE

- Champeyrache C. (2004). *L'infiltration mafieuse dans l'économie légale*, L'Harmattan, Paris.
- Champeyrache C. (2007). *Sociétés du crime Un tour du monde des mafias*, CNRS Éditions, Paris.
- Codice Penale L. (2016). *Codici Altalex*, Wolters Kluwer Italia, Assago (Milano).
- De Saint Victor J. (2012). *Un pouvoir invisible*, Gallimard, Paris.
- Falcone G., Borsellino P., Scarpinato R. et Mascali A. (2013). *Les derniers mots de Falcone et Borsellino*, La Contre Allée, Paris (édition française).
- Falcone G. et Padovani M. (2012). *Cosa Nostra*, La Contre Allée, Paris (édition française).
- Faligot R. (1996). *L'empire invisible*, Éditions Philippe Picquier, Arles.
- Global Security. (2011). Iraqi Intelligence Service - IIS [Mukhabarat]. <http://www.globalsecurity.org/intell/world/iraq/mukhabarat.htm> (le 12 juin 2016).
- Lodato S. et Scarpinato R. (2012). *Le retour du prince*, La Contre Allée, Paris (édition française).
- Luizard J.-P. (2015). *Le piège Daesh*, La Découverte, Paris.
- Lupo S. (1999). *Histoire de la mafia des origines à nos jours*, Flammarion, Paris (édition française).
- Reuter C. (2015). The Terror Strategist: Secret Files Reveal the Structure of Islamic State. *Spiegel on line*. <http://www.spiegel.de/international/world/islamic-state-files-show-structure-of-islamist-terror-group-a-1029274.html> (Consulté le 2/07/2016).
- Saviano R. (2007). *Gomorra Dans l'empire de la camorra*, Gallimard, Paris (édition française).

- Scarpinato R. et Rizzello A. (2011). *Le dernier des juges*, La Contre Allée, Paris (édition française).
- Suc M. (2016, March). Les patrons des DGSE et DGSI sceptiques face à la « réponse sécuritaire ». *Mediapart*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/010316/les-patrons-des-dgse-et-dgsi-sceptiques-face-la-reponse-securitaire>
- Sénat. (2016). Rapport 2015 de la délégation parlementaire au renseignement - Communication de M. Jean-Pierre Raffarin, président et audition conjointe de M. Bernard Bajolet, DGSE et de M. Patrick Calvar, DGSI. 17 février. Paris: <http://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20160215/etr.html>
- Taillat S. (2011). Chaos, réveil et sursaut. Succès et limites de la stratégie du « surge » en Irak (2007-2009). Rapport, IRSEM (école militaire), Paris.